Les branches accessoires à l'école primaire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **46 (1917)**

Heft 17

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

aux notions les plus abstraites, les plus rébarbatives, de présenter des connaissances claires et nettes, ne s'improvise pas. Il ne s'acquiert que par de persévérants efforts et de patientes études. On entend dire quelquefois : « On en sait toujours assez pour instruire des enfants. » C'est là une assertion bien prétentieuse. Un vieux magister écrivait au contraire : « J'ai dû étudier chaque jour, et je n'ai jamais fait une bonne lecture sans qu'il en résulte quelque utilité pour mon enseignement. »

X.

Les branches accessoires à l'école primaire

Les branches accessoires ou secondaires prévues au programme de toute école populaire convenablement organisée, sont :

1° La géographie physique et politique de la Suisse.

2° L'instruction civique élémentaire.

3° L'histoire nationale du canton et de la Suisse.

4° Les éléments des sciences naturelles.

5° La gymnastique.

6° Les ouvrages manuels et l'économie domestique, pour les filles.

7° Le chant.

Ce n'est pas sans motif que nous ajoutons le qualificatif d' « accessoires » aux branches que nous venons d'énumérer.

En effet, il ne s'agit pas ici d'un cours proprement dit, mais de simples aperçus ou de simples données sous forme de lectures qui, toutes, à l'exception des ouvrages manuels et de la gymnastique, ont pour but essentiel et primordial de concourir à une connaissance plus approfondie de la langue maternelle.

On ne saurait trop réagir contre la tendance actuelle de certains pédagogues de cabinet, qui voudraient transformer l'enseignement primaire ou populaire en lui donnant un caractère d'investigation scientifique. Cette tendance est en tous points condamnable. Elle est la cause de la surcharge actuelle des programmes d'enseignement primaire, contre laquelle il y a lieu de réagir énergiquement si nous ne voulons pas que la connaissance de la langue maternelle et du calcul passe au second plan.

L'école populaire n'est pas et ne saurait jamais être assimilée, ni à une académie, ni à un laboratoire.

Que, par ci par là, à l'occasion, on initie l'élève à quelques procédés élémentaires d'observation scientifique, en vue de le rendre plus observateur en éveillant sa capacité d'observation qui ne saurait jamais être trop stimulée, c'est bien. Mais, de là, à la tendance qui est préconisée de vouloir procéder à l'étude de tous les êtres par la méthode d'observation, comme le voudraient certains ouvrages qui nous sont tombés sous la main, il y a loin.

Autrefois on ne faisait que de la nomenclature et de la classification, aujourd'hui on ne veut faire que de la science et l'on s'égare dans des minuties qui font perdre un temps énorme au grand détriment du but essentiel de l'école populaire, qui est d'apprendre à l'enfant : 1° à s'exprimer facilement dans un langage oral et écrit correct, et, 2° à résoudre les problèmes les plus courants dans la vie du peuple. Voilà le but auquel tout doit concourir dans l'enseignement primaire, et toutes les branches que nous venons d'énumérer ne doivent entrer en ligne de compte qu'en qualité de moyens auxiliaires excellents dans la recherche de ce but.

Prière de revoir à ce sujet ce que nous avons dit du présent exposé.

Le court aperçu historique que nous croyons devoir placer en tête de ce dernier chapitre fera mieux ressortir encore toute notre pensée :

HISTORIQUE.

Après Bacon et Ratich, ce furent les philanthropes Basodow, Campe et Salzmann qui, guidés par un sentiment d'utilitarisme, introduisirent les éléments des sciences naturelles dans l'enseignement primaire et secondaire.

Rochow voulait que, dans les écoles, on attachât une importance particulière aux *sciences naturelles* qu'il appelait : *Connaissances d'utilité générale.*

La méthode d'enseignement n'était, toutefois, pas satisfaisante. La matière n'en était ni bien choisie, ni coordonnée méthodiquement, ni exposée clairement, ni appropriée, ni mise à la portée des élèves. Aussi, ces derniers, au lieu de s'instruire d'une façon sérieuse, remplissaient leur intelligence et leur mémoire de *discours incohérents et de bavardages superficiels*, dit Barthel.

L'école de Pestalozzi s'efforça de réagir contre cette faute, mais elle tomba à son tour dans un autre défaut, à savoir celui d'un enseignement trop décousu, trop unilatéral, tel, en un mot, qu'il ne répondait pas davantage aux besoins de la vie pratique.

Ces diverses tendances eurent cependant pour effet de provoquer un développement prodigieux des branches secondaires, qui atteignit la vie jusque dans ses moindres ramifications. Ce développement provoqua de plus en plus le besoin de faire entrer dans l'enseignement primaire tous les éléments des sciences naturelles et autres, de manière à orienter, dans un sens plus professionnel, l'éducation primaire, sans nuire pour autant à l'enseignement des branches essentielles du programme d'enseignement primaire.

Mais, à l'heure actuelle, les opinions des pédagogues concernant la matière du programme de ces branches, sont loin de s'accorder, comme le démontrent les divers traités sur cette question. Il en est de même des décisions des différentes commissions des études.

En Allemagne, le programme d'enseignement primaire des écoles de Nassau, de l'année 1817, élaboré par B. G. Denzel, affiche des prétentions très étendues.

Sans compter l'histoire naturelle, la géographie (Nassau, Allemagne, Europe) et l'histoire profane, il prévoit encore un court enseignement d'instruction civique, comprenant la constitution et les lois du pays, ainsi que des données essentielles de physiologie, de psychologie, d'hygiène, d'astronomie et d'agriculture. L'expérience démontra l'impossibilité de pareilles exigences. Elles furent en grande partie restreintes par des décisions administratives ultérieures.

Un rescrit général du 11 avril 1838 ordonne de ne plus réserver aux branches *réales* (géographie, histoire, instruction civique et éléments des sciences naturelles) des heures spéciales d'enseignement, mais de *les fusionner avec l'enseignement de la lecture.*

L'effort de l'instituteur doit tendre principalement à faire lire attentivement le livre de lecture et à donner de courtes explications sur les éléments des sciences qui pourraient y figurer.

Un autre décret de Prusse, du 30 octobre 1854, restreignit de même considérablement l'enseignement de ces branches à l'école populaire.

Les nouvelles décisions des divers Etats de l'Empire allemand ont repris l'enseignement élémentaire de ces sciences, dans leur programme d'enseignement primaire supérieur.

En France, où la division de l'enseignement primaire règne encore dans les programmes, ces derniers prévoient un cours spécial pour chacune de ces branches, ce qui contribue à charger les programmes primaires d'une façon démesurée et au grand détriment de la culture générale et de l'enseignement des branches essentielles du programme, qui sont noyées dans ce fatras scientifique.

De tout ce qui précède, il y a lieu de tirer les conclusions suivantes :

L'acceptation des branches accessoires dans le programme de l'école populaire n'est désirable que pour autant que les branches principales ou fondamentales n'en souffrent pas.

Les branches essentielles : *religion*, *langue maternelle*, *calcul*, doivent, avant tout, faire l'objet des préoccupations du maître, car elles sont à la base de la vie pratique. On ne saurait donc en aucune manière justifier la tendance à les négliger en faveur des branches accessoires. L'aliment substantiel d'abord ; le dessert ensuite. Notre loi actuelle sur l'instruction primaire est donc dans le vrai quand, à son article 11, elle prévoit que les éléments des sciences naturelles ne sont introduits au programme que dès que la force des élèves le comporte, soit, surtout dans les communes où l'école populaire est divisée en plusieurs classes graduées. Cet enseignement doit nécessairement rester beaucoup plus rudimentaire dans les communes où l'école ne comprend que deux classes à trois degrés, et à plus forte raison dans celles où l'école ne comprend qu'une classe mixte.

(*A suivre.*) F.-J. Oberson.

Conférence des Inspecteurs scolaires

Une seule question figurait à l'ordre du jour de la Conférence des inspecteurs scolaires, réunie à Hauterive, le 18 octobre, question d'une souveraine importance en raison de sa connexion avec le *livre unique :* l'enseignement de la grammaire dans nos écoles primaires.